

# **Rhetoric and Discourse**



Felicia DUMAS  
Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

## **L'évêque célébrant et l'efficacité liturgique de sa parole**

### **The celebrating bishop and the liturgical efficiency of his speech**

**Abstract:** The present article provides a discursive analysis of several statements made by the Christian bishop as the celebrating par excellence of the Eucharistic Liturgy, the central office of Orthodoxy, and their linguistic performativity. Besides the discursive analysis, there is also a semiotic one of a few gestures, as accompanists or illustrators of these statements, made by the same liturgical figure, highlighting the ritual efficiency of his speech. We will refer to the French versions of the text of the Eucharistic Liturgy attributed by the Orthodox tradition to Saint John Chrysostom, the most frequently celebrated in Orthodox churches, carried out by Archimandrite Fathers Placide Deseille and Denis Guillaume. Both discursive and semiotic analysis will be underpinned by a theological reflection of a liturgical nature, which will be provided to us by two of the greatest contemporary French Orthodox theologians, Archimandrite Placide Deseille and Professor Jean-Claude Larchet.

**Keywords:** Orthodoxy, discourse, Eucharistic Liturgy, bishop, ritual efficiency, performativity

### **1. Liminaire**

Dans la continuité de nos réflexions sur l'expression discursive de la primauté épiscopale dans la Liturgie eucharistique (Dumas 2020a), nous aimerions analyser dans ce travail la manifestation de l'efficacité liturgique de la parole de l'évêque célébrant, et sa performativité exceptionnelle, à visée eschatologique. Comme nous le disions déjà, dans l'Orthodoxie à laquelle nous faisons référence dans l'ensemble de nos

travaux, l'évêque est le célébrant par excellence de l'Eucharistie, en tant que « tête » de l'organisme hiérarchisé que représente l'Église-Corps du Christ (Larchet 2016, 27 ; Deseille 2012, 135-137). Il est le Grand Prêtre<sup>1</sup>, selon le modèle du Christ, dont il est, dans la théologie orthodoxe, l'icône ou « le typos »<sup>2</sup> (Larchet 2016, 18). Autrement dit, l'évêque célébrant est l'actant liturgique<sup>3</sup> par excellence, puisque c'est lui qui accomplit la célébration liturgique, c'est-à-dire, le sacrifice non sanglant ou eucharistique<sup>4</sup>. Le prouve discursivement le texte de la prière qu'il prononce devant les portes saintes, avant même de rentrer dans le sanctuaire pour commencer la célébration de la Liturgie, prière consignée par le livre liturgique qui lui est propre, intitulé *l'Arkhiératikon*<sup>5</sup>, spécialement conçu « pour décrire la façon dont les évêques doivent célébrer les cérémonies liturgiques » (Le Tourneau 2005, 64), qui contient tous les textes des prières et des bénédictions prononcées par l'évêque célébrant de la Liturgie:

« Seigneur, étends ta main, du haut de ta sainte demeure, et donne-moi la force de te servir à présent, afin que, sans reproche devant ton redoutable autel, je puisse accomplir le sacrifice non sanglant. Car à toi appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Amen »<sup>6</sup>.

C'est à travers toute la force illocutoire du verbe *accomplir*, verbe performatif par excellence, que se met en place l'efficacité liturgique des

<sup>1</sup> Tel qu'on peut le voir des écrits de saint Syméon de Thessalonique (sur l'explication de la Liturgie) et des liturgistes anciens, qui désignent l'évêque par ce syntagme précisément.

<sup>2</sup> Saint Ignace d'Antioche, appelé aussi le Théophore, l'un des Pères apostoliques, note que « l'évêque tient la place de Dieu » (*Lettre aux Magnésiens*, VI, 1) et qu'il doit être regardé comme le Seigneur Lui-même » (*Lettre aux Éphésiens*, VI, 1, dans *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot, o.p., Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 10 bis, 2007 [1945]).

<sup>3</sup> Nous comprenons ici la notion d'actant liturgique, comme dans tous nos écrits portant sur la sémiotique des gestes liturgiques orthodoxes, comme le participant à l'interaction spéciale, de nature rituelle et symbolique, déroulée dans des conditions spéciales de temps et d'espace (consacrés), représentée par la célébration de la Liturgie eucharistique (Dumas 2000, 26).

<sup>4</sup> Les prêtres et les diacres qui participent à une liturgie épiscopale (nommée ainsi justement puisqu'elle est célébrée par l'évêque), ne font que l'aider et l'assister dans sa fonction de Grand Prêtre (Larchet 2016, 186).

<sup>5</sup> *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992.

<sup>6</sup> *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992, p. 605.

énoncés de l'évêque, et en même temps, de tous les gestes qu'ils accompagnent. Puisque son agir est engendré par son être, en synergie avec l'agir de Dieu (auquel il demande de lui « donner la force de le servir »). Nous essaierons d'étudier par la suite la performativité de la parole de l'évêque, qui orchestre la performativité du langage liturgique dans son ensemble, dont elle se nourrit aussi. Comme nous l'avons déjà remarqué au tout début de nos études portant sur les gestes et les énoncés liturgiques, la théorie des actes de langage<sup>7</sup> (Austin 1970 ; Searle 1972 ; Vanderveken 1988) est fort appréciée par les spécialistes liturgistes (Dumas 2000, 71). C'est l'une des raisons qui justifiera aussi notre choix de nous en servir comme fondement de notre analyse discursive et sémiotique. Nous étudierons donc l'efficacité liturgique des énoncés de l'évêque, sur la base d'une analyse des verbes performatifs qu'ils comprennent, ainsi que des contextes immédiats de leur actualisation. Puisque, comme le disaient J. Moeschler et A. Reboul, « il ne suffit cependant pas, pour que l'action correspondant à un énoncé performatif soit effectivement accomplie, que la phrase en question soit prononcée : il faut aussi que les circonstances de cette énonciation soient appropriées » (Moeschler et Reboul 1994, 54). Nous essaierons de montrer la façon dont les énoncés liturgiques de l'évêque célébrant sont des énoncés performatifs par excellence (de l'anglais *to perform*, « accomplir »), représentant en eux-mêmes l'accomplissement d'un acte, puisque l'agir liturgique et le dire performatif de l'évêque vont ensemble ; il s'agit d'une performativité particulière, à visée eschatologique, actualisée dans le cadre contextuel symbolique de la Liturgie<sup>8</sup>.

Par efficacité rituelle, nous comprenons ici avec Jean Maisonneuve, le but et les résultats « effectifs », concrets, que l'homme religieux attend de sa participation aux rituels (Dumas 2000, 88). Nous verrons que dans le cas des célébrations liturgiques, c'est d'une efficacité symbolique, de nature spirituelle et à visée eschatologique, qu'il s'agit. Nous empruntons au même chercheur la méthode de l'observation

---

<sup>7</sup> Ensuite, la notion d'acte de langage s'est avérée être la notion fondatrice de la pragmatique, son « acte de baptême » (Neveu 2004, 15).

<sup>8</sup> Interprétée par les théologiens liturgistes dans les termes d'une véritable théophanie (ou bien, avec les mots de Mircea Eliade, d'une hiérophanie : Eliade 1965) : « La Liturgie manifeste et rend présent sur terre le Royaume des cieux qui certes est dans sa perfection une réalité eschatologique, mais qui est cependant déjà présent parmi nous, selon la parole même du Christ (Lc. 17, 21). L'harmonie de l'espace liturgique, la beauté des fresques, des icônes, des chants, des vêtements et des gestes sacerdotaux, mais aussi les lumières des luminaires et des cierges, la bonne odeur de l'encens expriment l'harmonie et la beauté du Royaume » (Larchet 2016, 196).

participante (Maisonneuve 1988, 12), que nous avons utilisée pour enregistrer toutes les données (linguistiques et anthropologiques) de notre corpus, le dire et le faire de l'évêque célébrant, lors de nombreuses Liturgies épiscopales auxquelles nous avons participé sur place, au milieu des fidèles, dans plusieurs cathédrales, églises de paroisses ou des monastères de Moldavie, de Valachie et de France.

## **2. Les énoncés de l'évêque et leur performativité; l'efficacité liturgique de sa parole**

Pour notre analyse pragma-discursive, nous travaillerons sur deux versions françaises de la Liturgie eucharistique attribuée à saint Jean Chrysostome, des six qui existent dans la culture française, notre choix étant justifié par la clarté, la qualité linguistique et l'autorité ecclésiastique engendrée par l'autorité du traducteur, dans le cas de la version réalisée par le père archimandrite Placide Deseille<sup>9</sup>, et, respectivement, par les particularités rituelles de la deuxième, signée par le père Denis Guillaume. Insérée dans *l'Archiératikon*, cette dernière traduction comprend justement tous les énoncés des bénédictions et des prières prononcés par l'évêque, qui lui sont propres, c'est-à-dire qu'il dit en tant que célébrant particulier de la Liturgie, en plus des prières prononcées habituellement par le prêtre (lorsqu'il célèbre seul) que l'évêque dit aussi lors d'une Liturgie épiscopale ou pontificale.

Nous nous sommes arrêtée pour l'étude de l'efficacité de la parole épiscopale à la Liturgie eucharistique, puisque c'est à travers la célébration de cet office central de l'Orthodoxie, qui consiste dans la célébration de l'eucharistie<sup>10</sup>, que se manifeste en plénitude, l'efficacité rituelle de cette parole de l'évêque, la performativité de ses énoncés, mise en évidence par la performativité du langage liturgique dans son ensemble.

Dès le début de la Liturgie, l'évêque apparaît comme l'actant liturgique premier et fondamental, en vertu de sa primauté dans l'Église et de sa fonction sacerdotale de Grand Prêtre. Celle-ci est exprimée discursivement (c'est lui qui prononce toutes les prières liturgiques et notamment celles de la consécration des espèces eucharistiques, qui représentent le cœur même de la Liturgie), gestuellement (par

---

<sup>9</sup> Traduction insérée dans le recueil : *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.

<sup>10</sup> L'eucharistie représente le but de la syntaxe liturgique, qui lui donne tout son sens (Larchet 2016, 188).

l'intermédiaire de toute une série de bénédictions faites des deux mains et avec le dikirion et le trikirion, des objets liturgiques propres<sup>11</sup>), mais aussi au niveau proxémique, de sa disposition dans l'espace ecclésiastique sacré, notamment au moment de la lecture de l'épître qui précède la lecture de l'évangile, après le chant du Trisagion : « lorsque l'évêque prend place sur le synthronon<sup>12</sup> [pendant cette lecture], où il siège au centre et sur la place la plus élevée, il est parmi les membres du clergé comme le Christ, le Grand Prêtre, parmi Ses apôtres » (Larchet 2016, 187). Sa fonction de Grand Prêtre et sa primauté ecclésiastique (et donc, sa fonction de Pasteur) sont également mises en évidence, en ce qui concerne les objets liturgiques propres à sa célébration, par la présence, lors des Liturgies épiscopales, de l'aigle, un petit tapis rond, disposé par les diacres devant les portes saintes, sur la soléa et dans la nef, où il se tient pour les prières des bénédictions et l'encensement des fidèles (avant la lecture de l'évangile et la procession de la Grande entrée) :

« Ce tapis doit son nom au fait qu'il est orné en son centre d'un aigle monocéphale aux ailes déployées, droit sur ses pattes, dominant et protégeant une ville avec ses remparts, d'où sortent quatre fleuves. L'aigle est le symbole de la sagesse, et son vol symbolise la mission de l'évêque qui est de veiller, avec l'attention et la hauteur de vue requises, sur l'Église locale qui lui est confiée » (Larchet 2016, 238).

La célébration de la Liturgie eucharistique commence avec une série d'énoncés euchologiques (de prière<sup>13</sup>) et des bénédictions prononcés par l'évêque à l'égard des prêtres et des diacres qui l'assistent pendant le

---

<sup>11</sup> Petits chandeliers regroupant deux et, respectivement, trois cierges croisés et reliés entre eux, qui symbolisent les deux natures du Christ (divine et humaine) et les trois Personnes de la Sainte Trinité, utilisés par l'évêque pour bénir les fidèles (Dumas 2010, 82, 211).

<sup>12</sup> « *Le synthronon* est situé contre l'abside et épouse sa forme. Cet élément est constitué d'une estrade semi-circulaire à plusieurs degrés sur lesquels on peut s'asseoir, avec au centre et au sommet un trône appelé *cathèdre*. On le trouve dans les églises anciennes, et il existait déjà dans les premières églises » (Larchet 2016, 29). De nos jours, il est représenté par un siège de taille haute, situé au centre de l'abside du sanctuaire, derrière l'autel, et entouré des deux côtés par des bancs, moins élevés, pour les prêtres qui participent avec l'évêque à la Liturgie. En roumain, ce siège est appelé « Scaunul cel de sus » (Mitrofanovici 1929, 223), ou « Scaunul Celui Preaînalt », c'est-à-dire du Christ, le Grand Prêtre.

<sup>13</sup> Il s'agit, très précisément de la prière au Saint-Esprit appelée « Roi céleste », prière initiale par excellence de la plupart des offices dans l'Orthodoxie, suivie d'une brève doxologie : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, aux hommes bienveillance » (*La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, p. 24).

déroulement de cet office, à la demande de ceux-ci, consignée par l'ordo de la Liturgie pontificale. La mise en place discursive de ces énoncés montre le fait que dès le début de la Liturgie, c'est lui le Grand Prêtre, le célébrant de l'eucharistie. Ainsi, le premier des prêtres, entouré du premier et du second diacre, viennent-ils devant l'évêque pour recevoir sa bénédiction. Le premier des diacres demande à l'évêque de prier pour eux et de les commémorer, confiants dans la force de sa parole, doublée et accompagnée par la force de ses gestes. La réponse de l'évêque manifeste sa fonction de ministre du Christ et serviteur de Dieu chargé de prendre soin de Son Église (et de ses membres), de présider toute célébration eucharistique :

« Le Protodiacre<sup>14</sup> dit : *Pour le Seigneur il est temps d'agir : bénissez, Maître saint.*

L'évêque bénissant des deux mains : *Béni soit notre Dieu, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.*

Le Protodiacre : *Amen. Souvenez-vous de nous, Maître saint.*

L'évêque, bénissant la tête du premier diacre : *Que le Seigneur dirige vos pas.*

Le Protodiacre demande : *Souvenez-vous de nous, Maître saint.*

L'évêque, bénissant la tête du second diacre : *Que le Seigneur Dieu se souvienne de vous dans Son Royaume, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.*

Le prêtre et les diacres répondent Amen et baisent la main de l'évêque »<sup>15</sup>.

Ce dialogue qui contient les énoncés prononcés par l'évêque exprime, en plus de la mise en scène discursive de sa primauté ecclésiastique et liturgique (il donne la bénédiction pour que le protodiacre qui l'appelle « Maître saint »<sup>16</sup> puisse commencer le déroulement de la célébration<sup>17</sup>) son effacement devant Dieu, dont il est le serviteur, et qui seul peut offrir, par son intercession, le Royaume des cieux à ses élus. Tout le long de la célébration liturgique, le dire de

<sup>14</sup> Nom qui désigne le premier des diacres.

<sup>15</sup> *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, p. 606.

<sup>16</sup> Voir, au sujet de cette appellation, notre article sur les marques discursives de la primauté épiscopale dans la Liturgie eucharistique (Dumas 2020a). Nous devons préciser aussi que cette appellation a été gardée par le texte de la Liturgie même dans la situation où l'évêque ne célèbre pas, lorsque l'énoncé qui la contient est adressé au prêtre célébrant, pour rappeler que ce prêtre célèbre toujours par délégation de « son » évêque (Cf. Larchet 2016, 223).

<sup>17</sup> C'est la signification de l'exhortation : « Que le Seigneur dirige vos pas ».

l'évêque est engendré et puise sa force dans son être ecclésial et ecclésiastique (Dumas 2020a), de Pasteur et de Grand Prêtre. Ces prières de bénédiction, par lesquelles il confie les prêtres et les diacres qui l'entourent au souvenir de Dieu, reviennent à deux autres moments du scénario liturgique, après la Grande Entrée (ou la procession du transfert des dons de la prothèse sur la table de l'autel) et à la fin de l'épiclese, avant la commémoration des vivants et des défunts, au cœur même de la Liturgie. Dans les deux cas, elles sont intégrées dans des contextes immédiats représentés par des prières de commémoration. Or, comme le précise la théologie liturgique, la commémoration « consiste à rendre présentes dans la conscience de l'Église toutes les personnes commémorées, et d'invoquer pour elles la grâce de Dieu » (Larchet 2016, 263). Dans le contexte liturgique de la Grande Entrée, après avoir donné le diskos au diacre et le calice au premier des prêtres, afin qu'ils les portent par la nef vers le sanctuaire, et les avoir reçu entre les portes royales, avant de les déposer sur l'autel<sup>18</sup>, à la fin des prières de commémoration (pour les différentes catégories de fidèles membres de son Église), et l'encensement des saints dons, l'évêque bénit les prêtres et les diacres qui l'entourent, en prononçant à peu près la même formule discursive : « Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce et de votre diaconat dans son Royaume, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles »<sup>19</sup>. Autrement dit, il les bénit en tant que ministres du culte liturgique, les confiant (eux et leur fonction ecclésiastique) au souvenir de Dieu. Or, le souvenir de Dieu est l'équivalent du salut, de l'obtention d'une place dans son Royaume, le véritable but de toute vie chrétienne.

Dans ces contextes liturgiques, *se souvenir* est un verbe performatif de type à la fois déclaratif et engageant (Vanderveken 1988, 175, 192), même s'il n'est pas mentionné comme tel dans les listes des verbes français de cette facture par le fondateur québécois de la logique des actes de discours. Il y actualise néanmoins, grâce à l'autorité ecclésiastique de l'évêque et à sa double fonction<sup>20</sup>, la signification de

---

<sup>18</sup> La mise en scène gestuelle de cette procession manifeste également la primauté ecclésiastique et liturgique de l'évêque : « Lorsque se déroule la Grande entrée, l'évêque est le seul à ne pas prendre part à la procession des Dons précieux, mais les attend devant les Portes saintes pour les recevoir et les offrir à Dieu, tel le Christ au Père » (Larchet 2016, 187).

<sup>19</sup> *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, p. 621.

<sup>20</sup> Déjà mentionnée, de célébrant par excellence du sacrifice eucharistique (ou Grand Prêtre) et de dirigeant de sa communauté ecclésiastique (ou Pasteur), qui définissent sa primauté ecclésiastique, dont nous avons parlé également dans les pages de cette revue

« garantir », « cautionner », « gager », « offrir »<sup>21</sup> le Paradis, le Royaume des cieux, par l'intermédiaire de sa bénédiction :

« La formule *Que Dieu se souviene dans Son Royaume...* reprend en la modifiant un peu la formule du bon larron : *Jésus, souviens-Toi de moi, lorsque Tu viendras avec Ton Royaume* (Lc 23, 42). Elle ne se réfère pas ici à la fin des temps, lorsque, après la seconde venue du Christ, la résurrection générale et le jugement dernier les fidèles entreront dans le Royaume des cieux, mais elle demande qu'Il les admette dans Son Royaume, c'est-à-dire qu'ils soient sauvés » (Larchet 2016, 339).

De plus, l'importance symbolique et spirituelle des contextes liturgiques d'énonciation de ce verbe « augmente fortement le degré de puissance » de sa performativité (Vanderveken 1988, 176). « Se souvenir » nomme ainsi un acte illocutoire de nature divine, qui peut être accompli exclusivement par Dieu, sur la demande et à travers la bénédiction de l'évêque, tête et Pasteur de Son Église.

La parole de l'évêque célébrant, qui est ainsi porteuse d'une efficacité liturgique de nature eschatologique, se fait entendre tout le long de la Liturgie, même lorsqu'il prononce les prières qui sont lues, lors d'une célébration ordinaire (non épiscopale), par le prêtre à voix basse, « en secret »<sup>22</sup>, selon les indications de l'ordo (ou les « didascalies » liturgiques). Nous l'avons remarqué en Roumanie comme en France, pendant de nombreuses célébrations épiscopales. Cet usage donne la possibilité aux fidèles d'entendre des prières qui leur sont autrement (en l'absence de l'évêque de la Liturgie) inaccessibles, et de comprendre la « logique » rituelle et symbolique-spirituelle de l'ensemble des contextes discursifs et des prières liturgiques. L'une des fonctions principales de l'évêque est celle d'initier ses ouailles dans la connaissance des choses divines, et c'est exactement ce qu'il fait en lisant toutes les prières à voix haute. De plus, en entendant les prières de consécration des saints dons et celles des commémorations qui suivent dans l'économie de l'anaphore

---

(Dumas 2020, 53) ; une primauté exprimée discursivement comme une mise en évidence, à travers le texte et le rituel de la Liturgie eucharistique, de son être ecclésial engendré fondamentalement par son agir (auquel se mêle en permanence l'agir divin, ou en termes théologiques, la grâce du Saint-Esprit).

<sup>21</sup> Enchaînement de verbes performatifs de type engageant appartenant à la liste de ces verbes proposée par Daniel Vanderveken dans l'ouvrage cité (1988, 175-177).

<sup>22</sup> *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, p. 610, par exemple.

eucharistique<sup>23</sup>, les fidèles sont rendus témoins de la force illocutoire des énoncés de l'évêque et de l'efficacité liturgique de sa parole. Puisque les saints dons sont consacrés afin d'être offerts à Dieu et d'être administrés, sous la forme de la communion, aux chrétiens qui participent à la Liturgie, comme nourriture essentielle pour leur vie spirituelle et leur cheminement terrestre vers le Royaume céleste. Pendant la Liturgie épiscopale, l'évêque ne se fait pas seulement entendre par les fidèles, disposés traditionnellement dans la nef, donc, en dehors du sanctuaire où il se tient la plupart du temps, mais il se laisse voir aussi, puisque lors d'une célébration liturgique pontificale, les portes royales (normalement fermées assez souvent, tout comme le rideau situé au-dessus d'elles) restent ouvertes en permanence (avec la bénédiction de l'évêque) et toute l'assemblée a accès visuellement à ses gestes liturgiques!

### **3. La parole mise en acte : les mains de l'évêque et l'efficacité rituelle de leur agir**

Comme nous l'avons déjà mentionné, lors d'une Liturgie épiscopale, c'est l'évêque célébrant qui prononce toutes les prières de l'épiclese et les commémorations de l'anaphore eucharistique, et c'est lui qui donne ensuite la communion à l'assemblée, d'abord aux prêtres et aux diacres (dans le sanctuaire), et ensuite aux fidèles<sup>24</sup>, entre les portes royales, endroit qui symbolise le seuil du Royaume des cieux. Ceci montre, d'après l'herméneutique liturgique, « qu'il est l'unique célébrant de la Liturgie eucharistique qu'il a menée à son terme, et aussi le premier dispensateur des mystères (que les prêtres de son diocèse ne dispensent que par délégation) », ou bien « la source abondante de tous les sacrements de l'Église » (Larchet 2016, 437). Puisque dans les écrits de tous les Pères de l'Église (et donc, dans l'enseignement doctrinal de l'Orthodoxie), l'eucharistie apparaît « comme le moyen privilégié par lequel se réalise la déification personnelle des hommes » (Deseille 2012, 163), le moyen « par lequel est communiqué au corps et à l'âme des chrétiens la vie immortelle et divine que Dieu, dans son amour, a voulu

---

<sup>23</sup> L'anaphore représente « la partie centrale des Liturgies eucharistiques orthodoxes, qui correspond au canon eucharistique; c'est la prière centrale du sacrifice eucharistique, pendant laquelle les saints Dons sont consacrés ». (Dumas 2010, 41).

<sup>24</sup> « S'il y a beaucoup de communiants, il peut cependant, pour ne pas prolonger excessivement la durée de la communion, déléguer un ou plusieurs prêtres pour la donner conjointement au moyen de calices dans lesquels on a versé le saint Sang après la commixtion » (Larchet 2016, 437).

leur conférer » (Deseille 2012, 174). Les mains de l'évêque administrent donc aux fidèles (ainsi qu'aux ministres) la nourriture essentielle pour leur vie spirituelle, qui les prépare pour leur condition eschatologique de citoyens du Royaume des cieux (Deseille 2012), pour la vie éternelle. Son geste est accompagné par l'énoncé suivant, dont la performativité à visée eschatologique explique discursivement sa signification liturgique : « Le serviteur (la servante) de Dieu N. communie aux précieux et saints corps et sang de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés et la vie éternelle ». L'énoncé est le même si c'est un prêtre qui donne la communion ; néanmoins, la primauté ecclésiastique de l'évêque souligne et augmente son efficacité liturgique. En même temps, c'est l'évêque célébrant qui fait communier (avant les fidèles) les ministres aussi, dans le sanctuaire, leur distribuant d'abord une parcelle du saint Corps (dans la main droite posée sur la gauche) et les faisant boire ensuite à même le calice le « précieux »<sup>25</sup> Sang du Christ. Même s'il ne célèbre pas et s'il assiste seulement à la Liturgie, au moment de la communion, c'est l'évêque qui donne la communion à « ses » prêtres, ordonnés (au sacerdoce) et délégués par lui à célébrer en son nom dans les différentes paroisses de son diocèse. Les énoncés qui accompagnent le geste de la communion manifestent discursivement la même efficacité liturgique que dans le cas des énoncés prononcés pour la communion des fidèles : « À toi, très pieux prêtre / diacre N., est donné le corps précieux et très saint / le sang précieux, très saint et vivifiant de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de tes péchés et la vie éternelle »<sup>26</sup>. Une seule précision de nature rituelle s'impose : si les fidèles peuvent recevoir la communion de la part d'un prêtre lors d'une Liturgie non épiscopale, les prêtres ne peuvent la recevoir que de la part d'un évêque, et non pas d'un autre prêtre.

Cette efficacité liturgique à visée eschatologique des énoncés de l'évêque caractérise également une bénédiction qui lui est propre, que les prêtres ne peuvent pas prononcer en son absence (comme c'est le cas de la plupart des autres bénédictions sacerdotales énoncées habituellement par le prêtre, lors d'une Liturgie non épiscopale). Elle est placée contextuellement de manière symbolique avant les lectures de l'épître et

<sup>25</sup> Adjectif qualificatif utilisé dans les prières liturgiques pour désigner le pain et le vin consacrés, qui deviennent le Corps et le Sang du Christ.

<sup>26</sup> *La Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, p. 74.

de l'évangile, et insérée dans le chant même du Trisagion<sup>27</sup>. Le petit texte de la prière du Trisagion, « Saint Dieu, saint fort, saint immortel, aie pitié de nous » est coupé à trois reprises, pour faire place à cette bénédiction épiscopale qui fait référence explicite au rôle de Pasteur de l'évêque, et, de manière implicite, à sa fonction liturgique de Grand Prêtre : « Seigneur, Seigneur, regarde du haut du ciel et vois ; visite cette vigne et fortifie ce que ta droite a planté »<sup>28</sup>. Cet énoncé (prononcé trois fois) représente en fait une prière d'intercession de l'évêque bénissant pour son Église, puisque « la vigne symbolise évidemment, l'Église locale » (Larchet 2016, 303). Il est accompagné par le geste proprement dit de la bénédiction que seul l'évêque peut faire avec les deux mains<sup>29</sup>, mains qui tiennent les insignes de sa dignité ecclésiastique, le dikirion et le trikirion, qui manifestent, par ostension (et à travers leur signification symbolique), la complexité (et la sacralité) de son ministère :

« Le dikirion et le trikirion signifient que l'évêque bénit au nom de la Sainte Trinité et du Sauveur, le Verbe incarné, et est le dispensateur de la grâce qu'ils donnent au monde, mais aussi qu'il est le confesseur, le docteur et le gardien des dogmes fondamentaux de la foi orthodoxe » (Larchet 2016, 238).

L'évêque appelle donc l'intervention de la grâce divine (symbolisée par « le regard » et « la visite »<sup>30</sup> de Dieu) sur ses fidèles, qui représentent la Création de Dieu (« la vigne » plantée par le Seigneur),

---

<sup>27</sup> L'herméneutique liturgique précise que le Trisagion est l'hymne que chantent les anges qui entourent Dieu, comme nous l'indique le livre d'Isaïe (Is 6, 1-3). Il symbolise donc, dans un sens mystique, l'union des anges avec les hommes, accomplie par la venue au monde du Christ, le Fils de Dieu (Branîște 1985, 351), et manifeste „l'unité des fidèles et des anges, du ciel et de la terre, dans la louange de Dieu » (Larchet 2016, 303), orchestrée liturgiquement par l'évêque, symbole du Christ et chef de l'Église.

<sup>28</sup> *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, dans *Grand Euchologe et Arkhiêratikon*, p. 609.

<sup>29</sup> L'évêque bénit l'assemblée eucharistique des deux mains, sur le modèle du Christ, mentionné dans les évangiles, qui bénit les apôtres avant son Ascension : « Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit » (Luc 24, 50).

<sup>30</sup> Voici une belle interprétation de ce verbe, proposée par le père archimandrite Placide Deseille dans son recueil d'homélies, que nous avons traduit en langue roumaine, et qui met en évidence les « résultats » non quantifiables, de nature profondément spirituelle, de l'efficacité liturgique de la parole épiscopale mise en acte par ses gestes : « Dieu n'a pas seulement visité son peuple [sa vigne] une fois dans l'histoire, lors de la vie terrestre du Christ, mais tout au long de l'histoire de l'Église, tout au long de notre propre histoire. Il nous visite à chaque liturgie, il nous visite chaque fois que nous participons aux sacrements de l'Église, il nous visite chaque fois qu'à l'intime de notre cœur, il nous manifeste sa présence par le don de sa grâce » (Deseille 2017, 82).

dans le but de les fortifier dans la foi et de les sanctifier, les marquant symboliquement (et efficacement du point de vue rituel) du sceau de la croix configurée au-dessus de leurs têtes avec le dikirion et le trikirion. L'assemblée eucharistique bénéficiaire de sa bénédiction a besoin de cette fortification divine afin de pouvoir poursuivre son cheminement vers le Royaume de Dieu, afin de mener à bonne fin (eschatologique) la vie chrétienne. Comme dans le cas de la communion administrée aux prêtres, même lorsqu'il n'officie pas la Liturgie, étant tout simplement présent à la célébration de celle-ci, c'est l'évêque qui donne toutes les bénédictions liturgiques et non pas le prêtre, sa double fonction de Grand Prêtre et primat de l'Église augmentant ainsi l'efficacité liturgique de ces énoncés, à travers l'actualisation rituelle de ces gestes de bénédiction qui les accompagnent (à statut de gestes illustreurs, selon la taxinomie d'Ekman et Friesen 1984).

La performativité des énoncés liturgiques de l'évêque est manifestée aussi par le rituel de l'ordination sacerdotale, qui prend place de façon canonique à l'intérieur de la Liturgie, en principe après la Grande Entrée et avant la consécration des saints dons, pour montrer que le nouveau prêtre reçoit le pouvoir de consacrer les espèces eucharistiques, c'est-à-dire de célébrer la Liturgie (Branîște 1985, 466). Dans ce cas, la parole épiscopale « transforme », par sa force illocutoire, avec le concours de l'agir divin (à travers l'invocation de la grâce du Saint-Esprit), un fidèle-diacre en un ministre consacré pour le sacerdoce, qui puisse servir Dieu et qui soit capable d'accomplir par la suite tous les sacrements de l'Église et de représenter son évêque dans une paroisse confiée par lui (Dumas 2013). Le prouvent les textes des prières de l'ordination, qui accompagnent le geste de l'imposition des mains de l'évêque sur la tête de l'ordinand, et qui explicitent les différents aspects du ministère sacerdotal ainsi conféré:

« Dieu éternel [...] fait que ton serviteur parvienne à la perfection, qu'en toute chose il te soit agréable, et vive digne de ce grand honneur du sacerdoce, qu'en ta préséance lui confère ta puissance. Ô Dieu [...], accorde aussi en plénitude le don de ton Saint-Esprit, afin qu'il soit digne de se tenir sans reproche devant ton autel, d'annoncer l'évangile de ton Royaume, de célébrer ta parole de vérité, de t'offrir des dons et des sacrifices spirituels, de rénover ton peuple grâce au bain de la nouvelle naissance [...] »<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> *Office d'ordination d'un prêtre*, dans *Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume, Diaconie apostolique, 1992, p. 753.

Seul l'évêque peut ordonner des prêtres, donc il est le seul à pouvoir (et avoir de droit) de prononcer ces prières. Comme nous l'avons montré ailleurs, l'imposition des mains est un geste liturgique épiscopal par excellence qui met en évidence sa position de Grand Prêtre dans l'Église, d'icône ou symbole vivant du Christ, qui consacre des ministres, en les offrant à Dieu, pour qu'ils continuent de transmettre l'enseignement chrétien et de célébrer l'eucharistie en tant que ses délégués dans son diocèse (son Église locale) (Dumas 2013). Dans ce cas, on a affaire à une mise en acte rituelle de la parole de l'évêque, dont la performativité langagière est sous-tendue par sa primauté ecclésiale et ecclésiastique, qui engendre aussi l'efficacité rituelle de son agir.

#### **4. En guise de conclusion**

Les énoncés performatifs épiscopaux que nous avons essayé d'analyser dans ce travail représentent des actes illocutoires accomplis par l'évêque célébrant en tant que locuteur et actant liturgique privilégié (de par sa primauté ecclésiale et ecclésiastique), dirigés vers des allocutaires liturgiques (les prêtres, les diacres et l'assemblée des fidèles), mais orientés de manière eschatologique et offerts de façon rituelle à l'allocutaire par excellence qui est Dieu. C'est Lui le destinataire par excellence de l'action de grâce et du sacrifice non sanglant de la Liturgie eucharistique.

La force illocutoire et la performativité de la parole de l'évêque célébrant sont engendrées par la légitimation divine de sa fonction et de sa dignité ecclésiastiques: « Le Christ est le fondement du sacerdoce et de l'autorité de l'évêque » (Larchet 2016, 234). L'efficacité liturgique de sa parole est sous-tendue aussi par la performativité du langage liturgique dans son ensemble<sup>32</sup>. De nombreux textes des prières chantées par le chœur ou le cœur, contiennent des verbes performatifs de différents types, expressif, assertif ou engageant (Vanderveken 1988), ou des verbes employés à l'impératif, mode qui exprime une force illocutoire par excellence (Dumas 2000).

---

<sup>32</sup> La plupart des liturgistes orthodoxes précisent qu'il ne faudrait pas « attribuer un pouvoir particulier » en soi à certains mots des actes liturgiques de l'évêque, dans le sens d'y voir des formules magiques (Paprocki 1993, 327); l'ensemble du contexte rituel de la Liturgie eucharistique contribue aussi à conférer à ces mots l'efficacité liturgique que nous avons essayée d'étudier dans ce travail.

Autrement dit, le *moi* de l'évêque puise également la force de son agir du fait de se fondre, en toute humilité, dans le *nous* inclusif qui caractérise tous les textes des prières liturgiques, et dont nous avons déjà parlé (Dumas 2020a), qui désigne une personne amplifiée (Benveniste 1966, 233, 235), définie justement en termes de communion liturgique établie entre tous les membres de l'assemblée eucharistique, entre les fidèles, le clergé et leur évêque. D'ailleurs, la Liturgie eucharistique comprend à plusieurs endroits des prières pour l'évêque, qui expriment cette communion ; puisque, selon les explications des théologiens liturgistes, cette prière est fondamentale, « car c'est de la communion avec l'évêque, plus encore que par sa bénédiction-autorisation<sup>33</sup>, que l'assemblée liturgique tient non seulement sa canonicité formelle, mais son intégration à l'Église » (Larchet 2016, 285 ; cf. Larchet 2012, 157-160).

Comme nous l'avons déjà vu, l'efficacité liturgique à visée eschatologique de la parole de l'évêque est explicitée et sous-tendue aussi par ses gestes, dont l'efficacité est sous-tendue et augmentée à son tour par les significations symboliques des ornements liturgiques qui lui sont propres (le sakkos<sup>34</sup>, l'omophore et la mitre, dont nous avons parlé ailleurs : Dumas 2020b, ou bien le dikirion et le trikirion).

Pour conclure, sur la base de l'analyse proposée ci-dessus, on pourrait affirmer que l'efficacité liturgique de la parole de l'évêque représente en quelque sorte le résultat rituel de la synergie entre la performativité du langage liturgique dans son ensemble (fondée également sur son caractère traditionnel : il s'agit de prières prononcées

---

<sup>33</sup> Cf. Ignace d'Antioche : « Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé » (*Aux Smyrniotes*, VIII, 1, dans Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot, o.p., Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 10 bis, 2007 [1945], p. 138).

<sup>34</sup> Le sakkos remplace le phélonion du prêtre et rappelle, selon les liturgistes, la tunique du Grand Prêtre de l'Ancien Testament; il a la forme d'une tunique, dont les parties avant et arrière sont réunies par douze grelots, nombre symbolique des douze Apôtres dont les évêques sont les successeurs. En même temps, leur cliquetis symbolise « les fonctions de prédicateur et de missionnaire de l'évêque », en rappelant aussi « les clochettes dont sont porteuses les brebis d'un troupeau, et symbolisent les ouailles dont l'évêque a la charge en tant que pasteur » (Larchet, 2016 : 235). C'est un ornement liturgique par excellence, dont la vêtue conditionne, aux côtés des autres ornements, la célébration liturgique de l'évêque et donc, la mise en acte discursive de tous ses énoncés et l'accomplissement de tous ses gestes ; autrement dit, l'habillement liturgique de son être participe de l'efficacité rituelle de sa parole, sous-tendue et accompagnée par son agir gestuel.

depuis des siècles par des générations entières de ministres chrétiens, dans le but de l'accomplissement du sacrifice non sanglant, eucharistique) et la primauté de sa double fonction, ecclésiale et ecclésiastique, auxquelles s'ajoute mystiquement (invisiblement mais efficacement) l'agir divin lui ayant conféré, par consécration, cette dignité hiérarchique de premier rang.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

*Grand Euchologe et Arkhiératikon*, par le P. Denis Guillaume, Parma, Diaconie Apostolique, 1992.

*Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009.

### Références

AUSTIN, J.L. 1970. *Quand dire, c'est faire*, traduction et introduction de Gilles Lane, postface de François Récanati. Paris : Seuil.

BENVENISTE, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale : I*. Paris : Gallimard.

BRANIȘTE, Ene, preot prof. dr. 1985. *Liturgica specială*, ediția a doua. București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.

DESEILLE, Placide, archimandrite. 2012. *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

DESEILLE, Placide, archimandrite. 2017. *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélie pour l'année liturgique*, volume I. Monastères Saint-Antoine-Le-Grand.

DUMAS, Felicia. 2000. *Gest și expresie în Liturghia ortodoxă. Studiu semiologic*, prefață de prof. dr. Maria Carpov. Iași: Institutul European.

DUMAS, Felicia. 2010. *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*. Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine : Éditions Doxologia.

DUMAS, Felicia. 2013. « Au service de Dieu : la main de l'homme qui consacre et sanctifie dans l'Orthodoxie », *Revue des lettres et de Traduction*, no 15 : 185-201. Kaslik : Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

DUMAS, Felicia. 2020a. « Marques discursives de la primauté épiscopale dans la Liturgie eucharistique ». *Argumentum*, volume 18, issue 2 : 40-54. Iași : editura Fundației Academice Axis.

- DUMAS, Felicia. 2020b. « *En premier lieu, souviens-Toi, Seigneur, de notre archevêque* ». Dans *Magistrul din viața noastră : Maria Carpov, Felicia Dumas, Simina Mastacan coordonatoare*, 117-129. Iași, Junimea.
- EKMAN, P., FRIESEN, W.V. 1984. « La mesure des mouvements faciaux ». Dans Cosnier, J., *La communication non verbale*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.
- ELIADE, Mircea. 1965. *Le Sacré et le Profane*. Paris : Gallimard.
- IGNACE d'Antioche, POLYCARPE de Smyrne. 2007. *Lettres. Martyre de Polycarpe*, texte grec, introduction, traduction et notes par Pierre-Thomas Camelot (1945), o.p. Paris : Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 10 bis.
- LARCHET, Jean-Claude. 2012. *L'Église, corps du Christ, I, Nature et structure*. Paris : Cerf.
- LARCHET, Jean-Claude. 2016. *La Vie liturgique*. Paris : Cerf.
- LE TOURNEAU, Dominique. 2005. *Les mots du christianisme. Catholicisme, orthodoxie, protestantisme*. Paris : Fayard.
- MAISONNEUVE, Jean. 1988. *Les Rituels*. Paris, PUF.
- MITROFANOVICI, Vasile. 1929. *Liturgica Bisericeii Ortodoxe. Cursuri universitare*, prelucrate, completate și editate de prof. dr. Theodor Tarnavschi. Cernăuți : Editura Consiliului Eparhial Ortodox Român din Bucovina.
- MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne. 1994. *Dictionnaire encyclopédiques de pragmatique*. Paris : Seuil.
- NEVEU, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.
- PAPROCKI, Henryk. 1993. *Le Mystère de l'Eucharistie. Genèse et interprétation de la Liturgie eucharistique byzantine*, traduction du polonais par Françoise Lhoest, préface par Irénée-Henri Dalmais. Paris : Cerf.
- SEARLE, John R. 1972. *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, traduit par Hélène Pauchard. Paris : Hermann.
- VANDERVEKEN, Daniel. 1988. *Les actes de discours*. Liège-Bruxelles : Pierre Mardaga Éditeur.